

recevoir est également d'un beau travail; c'est un de ces spécimens venus d'une bonne époque qui peuvent défier le progrès de l'industrie moderne. Aucune autre croix, d'ailleurs, fût-elle de matière plus riche et de plus artistique travail, ne serait aussi chère à la population de Trélazé : c'est que depuis longtemps l'histoire de cette croix se confond avec celle de la paroisse; elle était à l'origine du cimetière; elle a vu des générations entières reposer à son ombre tutélaire; c'est au pied de cette même croix que les enfants, comme leurs pères, veulent être couchés pour le dernier sommeil. Après un exil qui a semblé bien long, cette croix est rentrée en possession de son domaine; elle y revient prendre sa faction sacrée pour ne plus en être relevée.

Mais ne sommes-nous point au Calvaire? Comme au Calvaire, les marteaux, les tenailles donnent l'illusion du crucifement. Comme autrefois, on a dit à Jésus d'étendre les mains, puis les pieds : c'est fait; les membres sont transpercés par les clous; la victime demeure suspendue entre le ciel et la terre. Le P. Benoît-Joseph a chanté les prières et béni la croix. De l'estrade élevée d'où il domine la foule, au milieu d'un religieux silence, il salue le Christ comme le triomphateur qu'il faut acclamer; il présente la croix comme le livre où sont renfermés les trésors de la vraie science.

De nouveau, l'église s'est littéralement remplie. Pour la dernière fois, le P. Directeur paraît en chaire. Prenant occasion du cantique : *Nous voulons Dieu*, il provoque par trois fois les acclamations à la croix, ... et puis, comme toute chose ici-bas a un terme, le Missionnaire doit en venir à prononcer le mot d'*Adieu*; il lui faut briser les liens qui se sont formés entre lui et les cœurs qu'il a fait battre pour Dieu. En l'entendant adresser un merci à tous, il semblait que le Père fût l'obligé, et qu'il dût être heureux de ce que des mains avaient consenti à se tendre pour recevoir ses libéralités.

Depuis un mois, M. le Curé refoule dans son cœur une émotion qu'il peut à peine contenir : il lui est enfin permis de donner libre cours à ses sentiments, de laisser éclater sa reconnaissance. Sa reconnaissance s'adresse aux vénérés Religieux qui sont venus lui apporter, l'un la science des âmes acquise par une longue expérience, l'autre l'inépuisable charité de son cœur aimant, le troisième les ressources d'une parole toujours éloquente, le quatrième la jeunesse aimable unie à une douce gravité. Un mois durant, les quatre ouvriers infatigables ont fait passer dans la vigne qui lui est confiée une charrue qui, des revers de son soc puissant, a défriché le sol, mettant de côté les ronces et les herbes folles. Par un travail mystérieux, la terre ameublie a reçu des germes qui se développeront et donneront des fruits en leur temps. Sa reconnaissance aussi s'exprime à sa paroisse : aux brebis fidèles qui sont sa joie et son réconfort; aux agneaux égarés qui ont repris la route du bercail. Il est dit de Respha, la mère infortunée dont on a tué les enfants, que prenant un cilice, elle veillait sur leurs restes, empêchant les oiseaux de déchirer leurs corps pendant le jour, et les bêtes de les manger pendant la nuit. Ainsi que la